Aspect général des marais tourbeux

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Mémoires de la Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel**

Band (Jahr): **3 (1846)**

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

CHAPITRE Ier.

ASPECT GÉNÉRAL DES MARAIS TOURBEUX.

Vue de loin, la surface des dépôts tourbeux de quelque étendue paraît entièrement plane et horizontale. Tel est l'aspect que présente le fond de la vallée des Ponts quand on la voit depuis le Creux du Vent; telle est encore la vaste plaine des marais du Seeland, qui ressemble assez à un grand lac recouvert d'un verdoyant tapis de végétaux. De près, la vue d'une plaine tourbeuse a quelque chose de triste. La végétation en est uniforme. Ce sont des gramens courts et ligneux, qui ne sont entremêlés que bien rarement de quelque fleur à gracieuse corolle et à couleur éclatante; ce sont des lits épais de mousses jaunâtres, parmi lesquelles surgissent quelques arbustes rabougris couverts de lichens, et les feuilles allongées des joncs. Çà et là des bruyères et des airelles, quelques bouleaux dont la blanche écorce contraste avec la verdure de leur maigre feuillage, des pins dont la croissance semble arrêtée par une vieillesse anticipée, et quelques chétifs peupliers au tronc noueux et courbé. Partout le silence et la monotonie, car, à l'exception de certains insectes, aucun animal ne se plaît sur ce sol spongieux et détrempé, où le pied de l'homme ne se hasarde qu'avec précaution. Cette spongiosité, ce peu de consistance de la surface des marais tourbeux sont tels, que dans quelques localités, sur les sommets du Rhoën, en Thuringe, par exemple, il y a du danger à les parcourir et surtout à s'arrêter long-temps au même lieu, puisque la couche supérieure qui recouvre parfois un limon presque liquide, est formée d'un tissu de végétaux encore trop mince et trop peu compacte pour soutenir le poids du corps sans se briser.

Cette triste apparence est cependant quelquefois déguisée par des accidents particuliers. Ainsi, certains dépôts tourbeux sont enfouis sous des couches de sable ou d'humus que le temps a rendues fertiles. La culture s'est souvent emparée de ce sol et de riches campagnes s'étendent sur des matières combustibles que les hommes découvriront plus tard pour leurs besoins. M. Smith a même observé des dépôts tourbeux dans l'île de Madère, sous quelques centaines de pieds de calcaire compacte; ils sont par conséquent antérieurs aux derniers soulèvements géologiques du globe. Le plus souvent les marais tourbeux, avec leur végétation particulière et très-peu variée, remplissent le le fond des vallées humides et froides, s'étendent au bord des lacs, sur les rivages de

la mer ou suivent le cours des fleuves qui coulent lentement dans des contrées basses où leurs eaux s'étendaient jadis.

Cependant la tourbe ne se trouve pas seulement là où il a existé un amas d'eau permanent. Ces dépôts couvrent quelquefois des crêtes de montagnes arrondies et descendent en manteau sur leurs flancs [1]. Dans les Alpes et les Vosges, comme en Irlande, on les observe souvent sur des pentes mêmes assez fortes, inférieures aux petits lacs ou aux glaciers qui les arrosent.

Leur étendue varie autant que leur gisement. Vers le nord, les marais tourbeux sont des plaines immenses où l'on ne peut pénétrer qu'en hiver. Dans le milieu de l'Europe et dans nos vallées jurassiques, ils ont une étendue très-variable, de quelques toises à quelques lieues carrées; dans les montagnes plus élevées, leur grandeur diminue et on en rencontre qui n'ont que deux à trois pieds de superficie. Les différences qu'on observe dans la profondeur et l'aspect extérieur des couches, dans la couleur, le poids et la composition de la matière tourbeuse, sont également variées à l'infini.

Il est toutefois deux grandes divisions qu'il importe de bien établir pour faciliter les recherches à faire sur les marais tourbeux. Ces divisions ont été d'ordinaire méconnues. Plusieurs auteurs ont écrit leurs livres après l'inspection d'un seul genre de dépôts, et il en est résulté de graves erreurs et des opinions qui ne pouvaient être justes qu'accidentellement; d'autres, au contraire, ont voulu admettre un grand nombre de formations différentes, et ont ainsi compliqué sans nécessité le problême de la formation de la tourbe. En observant avec attention les diverses couches de tourbe mises à découvert par les exploitations, on peut tout d'abord se convaincre que plusieurs d'entr'elles se sont formées sous l'eau, tandis que d'autres se sont élevées sur un sol tant seulement humecté et sans avoir jamais été immergées. Les faits cités en preuve de la formation de la tourbe vont établir mieux encore cette distinction des marais *supra-aquatiques* ou *émergés* et des marais *infra-aquatiques* ou *submergés*. Il peut arriver sans doute que la première de ces deux formations soit superposée à la seconde; mais toutes les formes accidentelles n'en trouveront pas moins leur place dans l'une ou l'autre de ces deux catégories.

[1] Mougeot in-litter.